



HAL
open science

Chronique des fouilles et découvertes archéologiques dans le Bosphore cimmérien II

Christel Müller

► **To cite this version:**

Christel Müller. Chronique des fouilles et découvertes archéologiques dans le Bosphore cimmérien II . Bulletin de Correspondance Hellénique, 2002, 122, pp.729-750. hal-01668147

HAL Id: hal-01668147

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-01668147v1>

Submitted on 19 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Chronique des fouilles et découvertes archéologiques dans le Bosphore cimmérien (mer Noire septentrionale) II**

par Christel MÜLLER

Colloques et tables rondes

On notera la tenue, depuis 1998, de « conférences bosphoranes » organisées par l'IIMK à Saint-Pétersbourg. La première s'intitulait « Le royaume du Bosphore comme phénomène historico-culturel » (déc. 1998) ; la deuxième « Le phénomène bosphoran : une culture grecque à la périphérie du monde antique » (déc. 1999, compte rendu dans *AV* 7 [2000], p. 354-356) ; la troisième « Le phénomène bosphoran : colonisation de la région, formation des *poleis*, construction de l'État » (mars 2001, publication des résumés en 2001 à Saint-Pétersbourg sous le même titre). Le nombre et la diversité des interventions interdisent de rendre compte de toutes. Les champs couverts sont multiples et transdisciplinaires (histoire, histoire de l'art, archéologie, géographie, etc.). Pour un point de vue critique sur la notion même de « phénomène bosphoran », on se reportera à l'article de A. ZAVOIKINE, « Le phénomène bosphoran ou un pseudo-hellénisme dans le Bosphore », *DB* 4 (2001), p. 150-181, où l'auteur réfute l'idée que ce royaume ait été une anticipation des monarchies hellénistiques.

* Cette chronique est la deuxième du genre. Pour plus de détails sur sa finalité, on se reportera à la première, parue dans le *BCH* 124 (2000), p. 701-751. On notera simplement que la présente livraison ne comporte plus de « textes d'auteurs », mais seulement des notices rédigées à partir de publications diverses. On rappellera que le dépouillement comprend, comme précédemment, des publications parues depuis 1984 : ont été privilégiées ici certaines publications russes a priori introuvables dans les bibliothèques françaises, voire occidentales. La prochaine livraison comprendra le dépouillement systématique des volumes du *VDI* et de la *SA/RA*. Lorsqu'elle n'est pas précisée, la langue d'origine des articles dépouillés est le russe.

Abréviations :

AV = *Archeologicheskyye Vesti* [Nouvelles archéologiques] (IIMK, Saint-Pétersbourg)

DB : *Drevnosti Bospora* [Antiquités du Bosphore] (IARAN, Moscou)

IA : Institut archéologique (quel qu'il soit)

IIMK = Institut d'histoire de la culture matérielle (Institut d'archéologie de l'Académie des sciences, section de Saint-Pétersbourg)

RA = *Rossiiskaya Archeologia*

SA = *Sovietskaya Archeologia*.

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 1. Le Bosphore cimmérien (dessin G. Garbuzov).

Musées de Crimée

Publication, par I. I. Vdovichenko, de plusieurs vases inédits conservés dans les musées de Crimée, et en particulier celui de Kertch, à l'occasion d'un article de synthèse sur le « style de Kertch ». L'ensemble du dossier (1 091 pièces) est repris, avec classification et attribution à des peintres (d'après Beazley) et permet de comprendre ce style à toutes les étapes de son développement. Le propos est illustré par une série d'exemples, dont certains inédits :

— Pélikè (musée de Kertch ?, KP 1086) (**fig. 2**). Acquisition prérévolutionnaire, venant du territoire du Bosphore. Peintre de Bonn 2053. Femmes



Fig. 2. Musée de Kertch. Pélikè KP 1086 (d'après RA 2001/3, p. 68, n° 1).

accomplissant un rite près d'un autel. Période de transition : fin du V^e-1^{er} quart du IV^e s. av. J.-C.

— Pélikè (musée de Kertch, KMAK 406). Trouvée en 1954 dans un kourgane près de Kertch. Peintre d'Hippolyte. Héraklès délivre Thésée de l'Hadès. 375-370 av. J.-C.

— Pélikè (Chersonèse, KV 3214). Trouvée à Chersonèse Taurique. Peintre d'Hippolyte. Hermès, une femme et Apollon chevauchant un griffon. 375-370 av. J.-C.

— Pélikè (musée de Kertch, KMAK 24). Sans doute de la nécropole de Panticapée (fouilles pré-révolutionnaires). Peintre dit des Pygmées. Publiée en 1991 et datée de 350-340 av. J.-C., même si, selon l'auteur, le style est plutôt proche du « Kertch Ancien ».

— Pélikè (musée de Kertch, KMAK 8). Nécropole de Myrmékion. Peintre « de la lacération ». Deux griffons lacérant un cheval. 350-340 av. J.-C.

— Pélikè (musée de Kertch ?, KP 1094). Fouilles de 1897 à Panticapée. Peintre du « thyrses noir ». Scène dionysiaque. 360-340 av. J.-C. (fig. 3).

— Fragment de cratère (musée de Kertch, KMAK 185). Sans doute de Panticapée. Peintre du « thyrses noir ». Aphrodite Chtonia et Hadès. 360-340 av. J.-C.

— Pélikè (musée de Kertch, KMAK 17). Proche du groupe G, mais sans doute une nouvelle main. 330-320 av. J.-C.

— Pélikè (musée de Théodosie). Fouille de la nécropole en 1979. Groupe de « Mytilène 590 ». Vers 323 av. J.-C. *RA* 2001/3, p. 67-76.



Fig. 3. *Ibid.* Pélikè KP 1094 (d'après *RA* 2001/3, p. 73, 4-1).

Panticapée

1. — Parution en 2001 d'un guide archéologique de Panticapée en russe (28 p.), édité à l'occasion des 55 ans de la fouille du site par l'équipe du musée des Beaux-Arts Pouchkine, sous la direction de V. P. Tolstikov, chef de la mission archéologique. Ce guide, abondamment illustré de plans, de restitutions axonométriques et de photographies, mériterait certainement une adaptation française. V. P. TOLSTIKOV (éd.), *Panticapée. Portrait archéologique d'une cité disparue* (2001).

2. — Le même dresse un bilan des fouilles des 20 dernières années (sans plus de précisions sur les dates exactes de celles-ci) qui l'ont amené à reconsidérer la périodisation des couches archaïques du centre urbain, depuis le 2^e quart du VI^e s., date de la fondation de la colonie milésienne, jusqu'à la fin du V^e s., au moment de la transformation de la ville en capitale du Bosphore cimmérien. Compte tenu de la maigreur des sources écrites relatives à cette période, les découvertes archéologiques sont presque l'unique moyen de comprendre celle-ci. L'accent a été mis, au cours des recherches, sur les transformations dans l'architecture

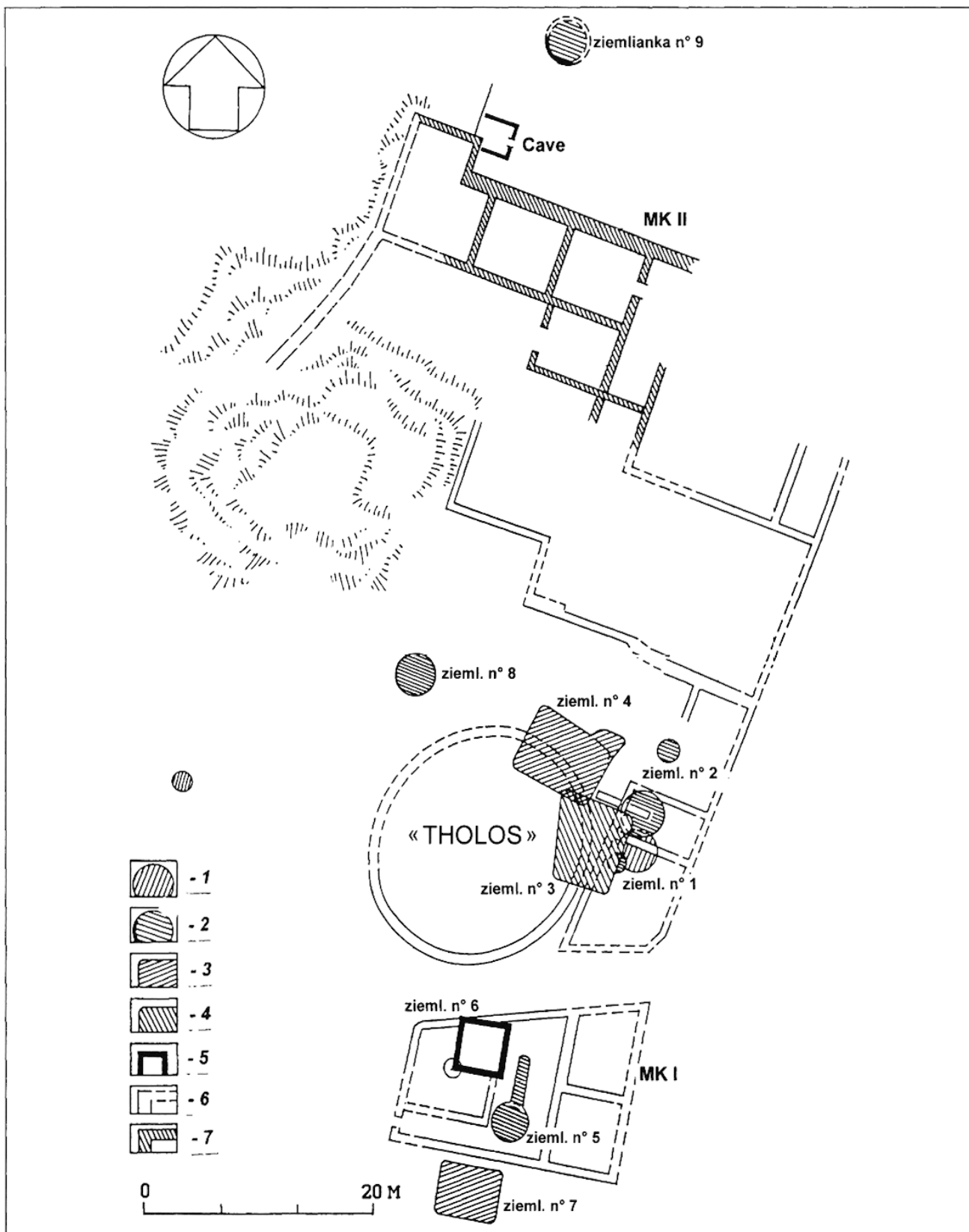


Fig. 4. Panticapée. Plateau occidental du sommet du « Premier Trône de Mithridate ». Schéma des constructions des 1^{re}, 2^e et 3^e périodes. Légende : 1, 2 et 4 : *ziemlianki* de la 1^{re} période. 3 : *ziemlianki* de la 3^e période. 5 : *ziemlianki* avec appareillage en pierre. 6 : édifices de la 2^e période de construction. 7 : édifices de la 2^e période de construction ayant poursuivi leur existence durant la 3^e période.

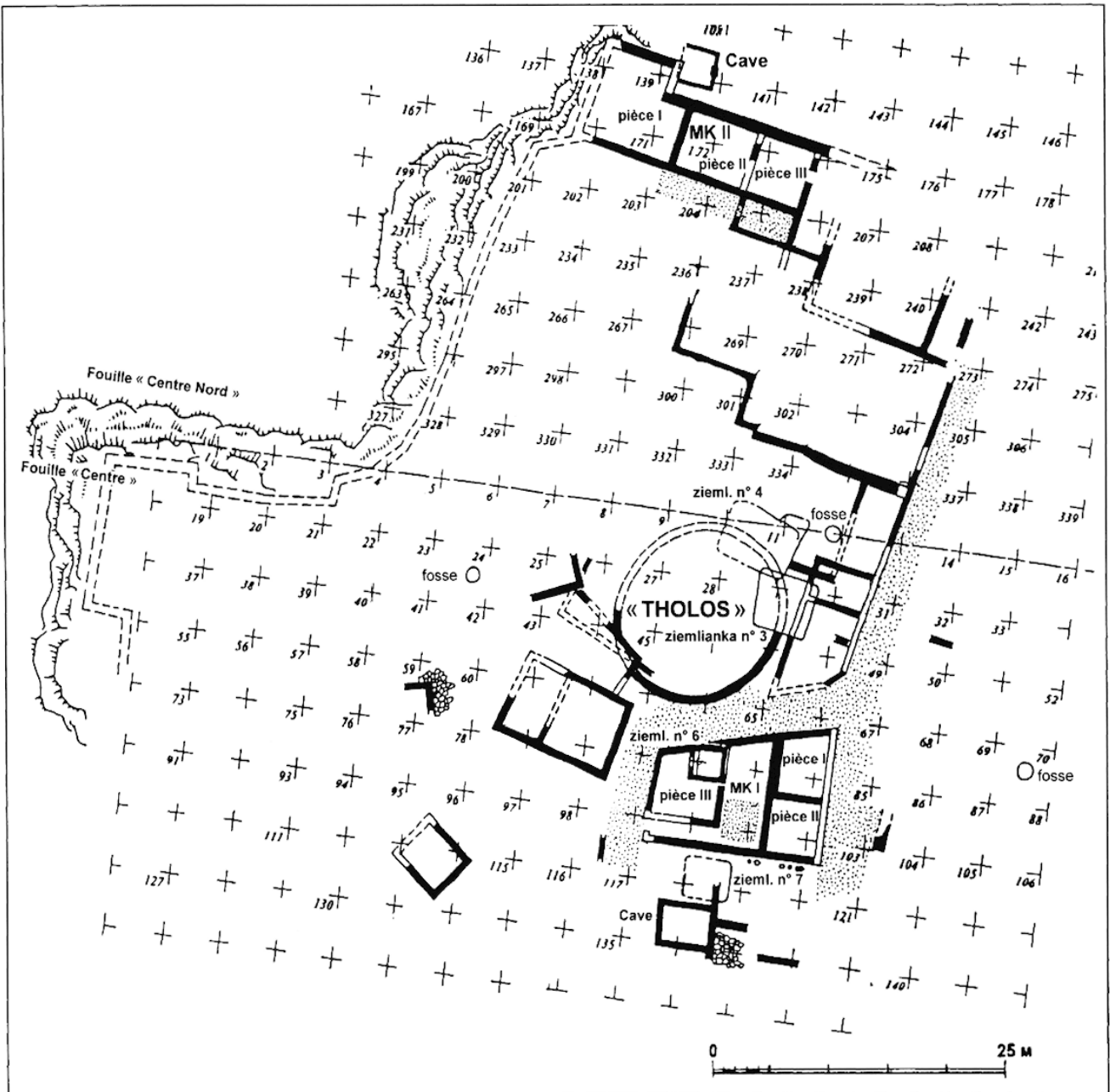


Fig. 5. Ibid. Schéma des vestiges des VI^e-V^e s. av. J.-C.

et la planification urbaine. L'auteur distingue ainsi 5 périodes de développement sur le plateau Ouest (8 500 m²) au sommet du « Premier Trône » du mont Mithridate (fig. 4 et 5).

— La 1^{re} période (550-530/25) se caractérise par l'existence de *ziemlianki*¹ de forme ronde, disposées sans système particulier (n^{os} 1, 2, 5, 8 et 9 sur le plan). Le matériel de remplissage, peu abondant, consiste essentiellement en fragments d'amphores, de céramique ionienne peinte et, surtout, de céramique attique à figures noires permettant de dater avec précision leur période d'existence.

— La 2^e période (525-490/80) comprend deux phases : 1) apparition des premières maisons non enterrées. À cette phase se rapportent la maison 1 (fig. 5, carrés 113/114) à une pièce, construite en brique crue, ainsi que la cave (fig. 5, carré 108 de la fouille « Centre Nord »), fouillée dans sa partie Est ; 2) apparition des rues et du principe d'orthogonalité ; édification de l'ensemble monumental incluant la tholos (édifice en brique crue reposant sur un socle de pierres à 3 assises) et les complexes MK I et MK II à plusieurs pièces ; peut-être premiers éléments de fortifications de l'acropole. Dans la cour de MK 1, on a mis au jour une centaine de fragments céramiques appartenant à une baignoire décorée d'une frise « architectonique » avec *kymation* lesbique, palmettes et boutons de lotus et, surtout, d'une frise principale avec course de char : d'après l'auteur, cette baignoire n'était pas destinée à un usage sanitaire privé, mais public ou sacré, ce dont témoignerait sa proximité avec la tholos. Celui-ci en conclut que le début du 1^{er} quart du V^e s. a vu la construction d'un ensemble important d'édifices publics. Par ailleurs, l'un des murs du complexe MK 2 a pu constituer une partie du système ancien de fortifications, protégeant l'acropole du côté Nord.

— La 3^e période (490/80-460) voit la démolition de l'ensemble avec la tholos et le retour aux *ziemlianki* (fig. 4, n^{os} 3, 4, 6 et 7). Ces bouleversements, cette « régression architecturale » selon l'auteur, pourraient refléter l'aggravation de la situation politico-militaire dans le Bosphore (expansion des nomades) et l'accession au pouvoir des Arkhéanaktides, ainsi que l'établissement de la symmachie bosporane.

— La 4^e période (460-430), marquée par un retour à la « normalité », se divise en 3 phases : 1) et 2) construction du temple d'Apollon Iatros sur le plateau supérieur de l'acropole et réapparition de constructions non enterrées en brique crue sur socle de pierre sur le plateau Ouest (carrés 26, 44, 45, 63, 79, 80/81, 118/119 et 136/137 ; 3) édification d'un bâtiment à plusieurs pièces et à andrôn, probablement la résidence des premiers Spartocides.

— La 5^e période (433/425-3^e quart du II^e s. av. J.-C.) est celle de la construction de l'ensemble palatial (*basileia*) des Spartocides. *DB 4* (2001), p. 385-426.

3. — Publication des fresques d'un temple hellénistique *in antis*, fouillé en 1992 sur la pente Nord du mont Mithridate. Ce temple (8,4 x 3,6 m) comportait un *naos*, un *pronaos* et une entrée orientée Nord-Est. Dans la couche de destruction du temple, on a mis au jour 660 fragments de stuc polychrome et de corniches moulurées, qui s'ordonnent vraisemblablement en 12 bandes superposées, faisant alterner plinthe, orthostates, carreaux, frises et corniches (fig. 6), selon des schémas connus dans d'autres bâtiments de Panticapée, Nymphaion et, naturellement, Pompéi. Certains carreaux rouges, probablement placés à hauteur d'homme, présentent des *graffiti* et des dessins d'oiseaux et de bateaux. La hauteur de l'ensemble pourrait être de 3,20 m, pour des colonnes de 3,08 m. E. A. ZINKO, *Matériaux sur l'archéologie, l'histoire et l'ethnographie des Taures 6* (1997), p. 186-193.

¹ Le terme *ziemlianka* désigne une structure enterrée ou semi-enterrée, qui constitue bien un espace d'habitation et non la cave d'une construction supérieure.

4. — Publication du matériel céramique découvert en 1997 dans une fosse du II^e s. ap. J.-C. creusée dans les fondations d'un bâtiment d'époque classique, sur le flanc Ouest du mont Mithridate (fouille dite « Centre Nord »). Cette fosse piriforme présente un diamètre conservé de sa partie supérieure atteignant 1,45/1,75 m, pour une profondeur conservée de 1,71 m qui a traversé trois niveaux de sol du bâtiment classique. Le fond et les parois sont enduits d'argile jaune. Le remplissage de la fosse comportait deux couches distinctes : dans la partie supérieure, une terre argileuse brûlée avec des inclusions de charbon, des coquillages (moules) et des os carbonisés d'animaux ; dans la partie inférieure, une argile plus claire comportant moins d'inclusions charbonneuses, mais avec des fragments de brique crue et de gros morceaux d'os d'animaux et d'arêtes de poissons. Le matériel est composé de :

— amphores (16 fragments) : pour l'essentiel à pâte claire et col étroit, du Pont Sud (Chelov type C) ; également quelques fragments d'amphores à pâte rosée et col large (Zeest XXXV-85) dont la datation, selon l'auteur, peut être remontée jusqu'au milieu du II^e s. ap. J.-C. d'après l'ensemble du matériel découvert dans la fosse ;

— vernis rouge (17 fragments) : seulement sigillée pontique fabriquée dans des centres du Nord de la mer Noire (représentées ici : formes 1, 5 et 6 de J. Hayes). Pas d'*Eastern sigillata* B et C ;

— vaisselle de table (12 fragments) : marmites, pots et chopes ;

— céramique à pâte rouge de type sarmate (1 fragment) ;

— lampes (6 fragments) : type Loeschke VIII (variante pontique du type romain) ;

— vaisselle en verre (5 fragments), dont 1 balsamaire ;

— terres cuites (3 fragments) : figurine masculine debout, statuette, amphore miniature.

Les éléments les plus pertinents pour la datation sont les amphores à pâte claire et la céramique à vernis rouge : le complexe le plus récent comportant ce type d'amphores a été trouvé à Myrmékion et est datable avant 150 d'après les monnaies associées ; le vernis rouge et la vaisselle en verre sont caractéristiques de la 1^{re} moitié et du milieu du II^e s. ap. J.-C. On peut donc dater l'ensemble du milieu du II^e s. ap. J.-C. *DB 2* (1999), p. 98-113.

5. — Publication de deux pithoi d'époque romaine découverts en 1997 et 1998 sur l'acropole de la capitale bosporane : il s'agit de pithoi ovoïdes, à pâte rouge et à fond plat, du III^e s. ap. J.-C., qui pourraient avoir servi de sépultures pour enfants plutôt que d'éléments de stockage, d'après le matériel céramique qu'ils contenaient (coupe à vernis rouge du type sigillée pontique, cruche en verre, pesons pyramidaux, etc.) et

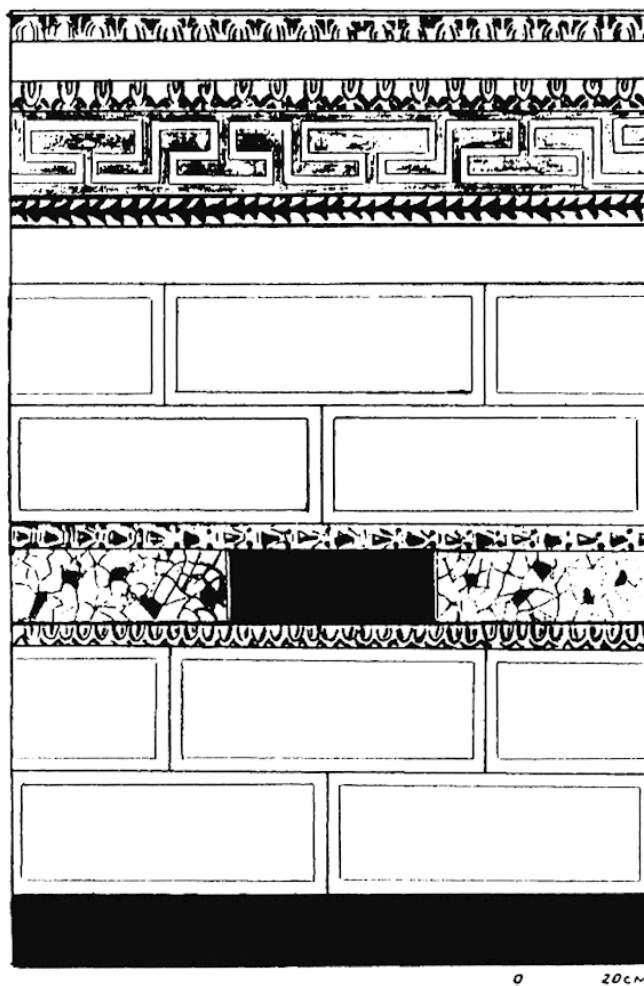


Fig. 6. Panticapée. Reconstitution de la fresque du naos du temple hellénistique (d'après E. A. ZINKO, *Materialy po arheologii, istorii i etnografii Tavrii* 6 [1997], p. 192).

malgré l'absence d'os ou de traces d'os. Dimensions du 1^{er} pithos : diam. col 30-35 cm ; diam. fond 18,5 cm ; haut. min. 90 cm. *DB 3* (2000), p. 38-46.

6. — Publication, par N. A. Frolova *et al.*, d'un trésor monétaire découvert de façon fortuite à Kertch en 1995. Sur 320 monnaies, 312 sont identifiables : il s'agit de pièces en cuivre, datées essentiellement entre 286 et 341 ap. J.-C. et frappées sous les rois Thotorses (87 monnaies, 285-305 ap. J.-C.), Rhadamsades (11 monnaies, 309-322 ap. J.-C.) et Rhescouporis VI (213 monnaies, 314-341 ap. J.-C.). Il faut y ajouter un as de Cotys I (49-50 ap. J.-C.) qui prouve la longue durée de circulation des monnaies bosporanes. On notera également la présence de 2 statères de 341 ap. J.-C., soit la toute dernière année d'émission dans le Bosphore cimmérien. *VDI 2001/3*, p. 59-85.

Kytai

Poursuite de la fouille de la nécropole à l'été 1994 par une équipe de Saint-Pétersbourg et étude de tombes récemment pillées. Ouverture de 4 nouveaux sondages (n^{os} XXVII à XXX). On a mis au jour 6 tombes ordinaires (à ciste, en pleine terre ou creusées dans le rocher) d'orientation généralement Est-Ouest et dont une probablement familiale, 3 tombes monumentales de construction parfaitement rectangulaire, mais dépourvues de dromos et 2 tombeaux-catacombes avec dromos. Les tombes datables malgré le pillage se rapportent à l'époque romaine, même si la première utilisation des 3 tombes monumentales sans dromos remonte peut-être au IV^e s. av. J.-C. *Recherches archéologiques en Crimée en 1994* (1997), Simféropol, publication de l'IA de l'Académie des sciences d'Ukraine, p. 263-265.

Nymphaion

1. — Publication d'éléments architectoniques, et plus particulièrement d'un chapiteau, découverts lors de la fouille menée depuis 1992 dans le secteur Ouest de la pente Sud du plateau de Nymphaion. Le chapiteau ionique en calcaire local (long. 0,70 m ; larg. 0,38 m ; haut. 0,30 m ; diam. inf. 0,38 m) a, d'après les parallèles, subi l'influence de l'architecture ionique ancienne d'Asie Mineure et peut être daté du milieu ou de la 2^e moitié du V^e s. av. J.-C. Aux proportions de ce chapiteau correspondent les fragments d'une colonne (base et 3 tambours à 16 cannelures) d'une hauteur totale d'1,59 m. La base est proche du type samien. On notera aussi la découverte de 4 blocs de corniche et de 2 grands éléments de sima décorés de masques en forme de têtes léonines. L'ensemble de ces fragments appartient très vraisemblablement à un temple à antes construit dans la 2^e moitié du V^e s. av. J.-C. *Le Bosphore et le monde antique* (1997), Nijni-Novgorod, p. 143-147.

2. — Publication d'un moule-mère portant la représentation d'un griffon femelle (fig. 7) et provenant d'une collection privée de Kertch. Il s'agit d'une tablette en pierre grise locale, découverte en 1972 au cours de la fouille de la ville (zone ABC). Haut. 7,5 cm ; larg. cons. 10,2 cm ; ép. 1,2 cm. Ce

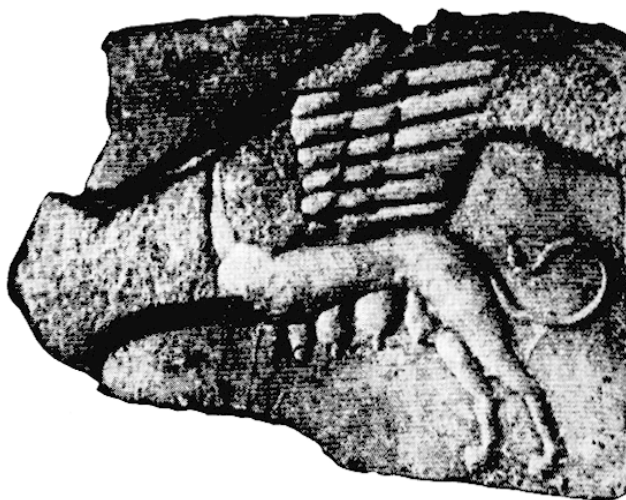


Fig. 7. Nymphaion. Moule-mère représentant un griffon femelle (d'après *VDI 1994/4*, p. 76).

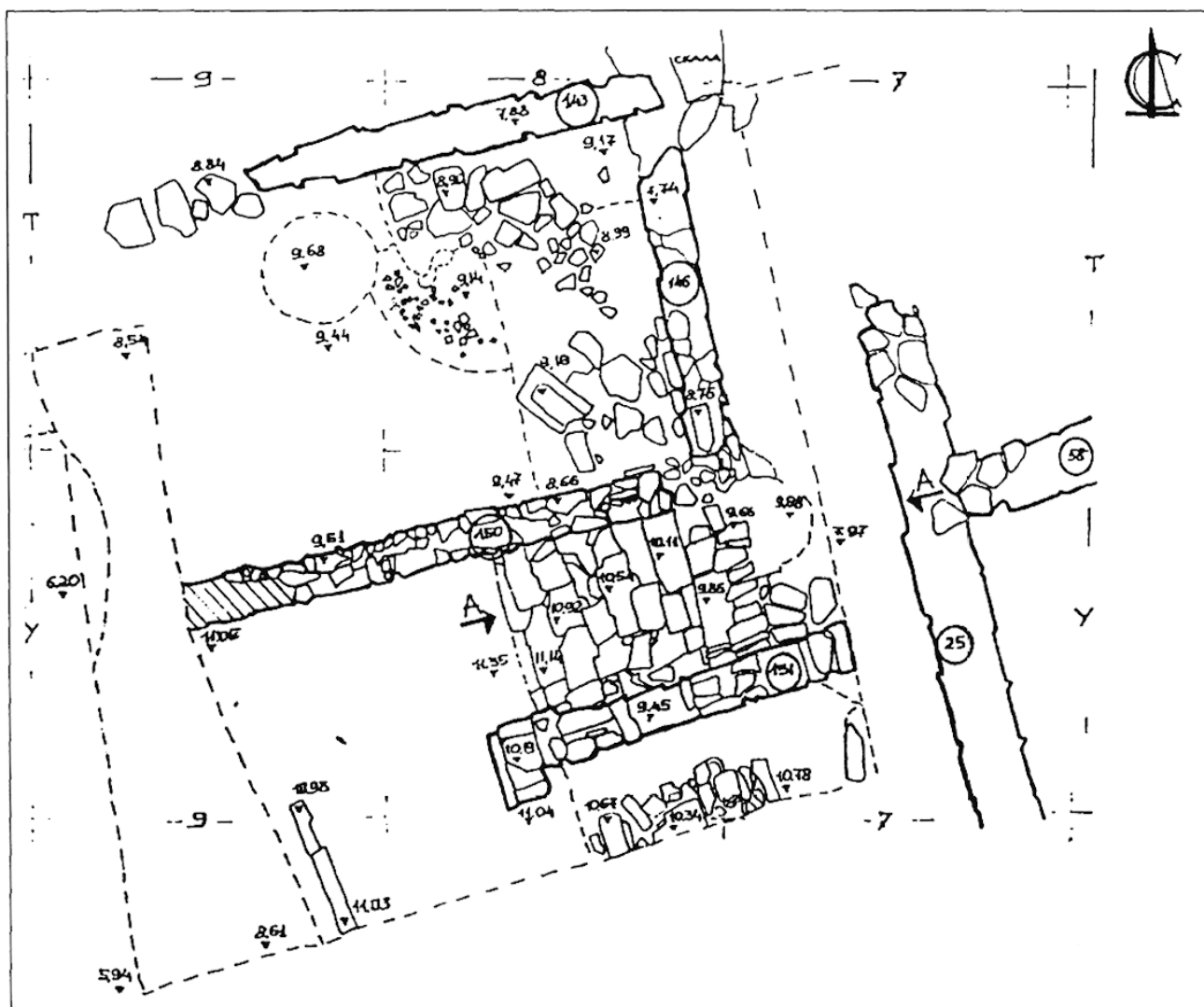


Fig. 8. *Ibid.* Plan des fouilles menées en 1994 dans le secteur M.

moule-mère était utilisé pour prendre des impressions en cire à partir desquelles étaient fabriqués des moules d'argile. D'après le type de représentation et les parallèles, on peut dater l'objet de la 2^e moitié du IV^e s. av. J.-C. *VDI* 1994/4, p. 75-77.

3. — Travaux menés en 1994 par la mission du musée de l'Ermitage, dans la partie Nord-Ouest du secteur M, situé sur la pente Sud du plateau de Nymphaion. Les fouilles ont été menées sur deux terrasses (fig. 8), dont l'une est le prolongement de la terrasse fouillée en 1993. Cette dernière est soutenue par un mur (n° 150) orienté NE-SO, mis au jour sur une longueur de 7,90 m. Ce mur est perpendiculaire au mur n° 146 qui ferme la terrasse du côté Est. La partie conservée de la façade Nord du mur 150 s'élève à 0,81 m au-dessus du niveau de la terrasse, ce qui correspond à 5 rangées de blocs. Le mur présente deux parements et a été édifié en deux étapes, comme en témoigne, sur la face Sud, la différence de construction entre les moellons légèrement travaillés de la partie orientale et les blocs soigneusement équarris de l'extrémité Ouest. Les murs 150, 146 et 143 délimitent au Sud, à l'Est et au Nord, la superficie de la terrasse où l'on a mis au jour un dallage de pierres partiellement conservé, sous lequel se trouve un dallage de tuiles. Le nettoyage du dallage a révélé deux tambours de colonnes. Au Sud du mur 150 s'étend la 2^e terrasse, dont le sol n'a pas

encore été mis au jour. En revanche, on y a fouillé 9 marches d'un escalier de 2,25 m de large jouxtant le mur 150 et délimité, au Sud, par le mur 151. Ce dernier, d'une largeur de 0,60 m et fouillé sur une longueur de 5,50 m, comprend deux parements. L'appareil de la partie Ouest du mur est fait de blocs soigneusement travaillés, avec un bossage. Le matériel découvert dans ce secteur date de la 2^e moitié du IV^e s. et de la 1^{re} moitié du III^e s. av. J.-C. et comprend essentiellement des fragments d'amphores (Sinope, Rhodes, Héraclée, Cos, Thasos, etc.) — dont certains portent des timbres, avec une prédominance des timbres de Sinope (astynomes des groupes IV-VI selon la classification de B. N. Grakov) —, mais aussi de la céramique à vernis noir (tasses, assiettes, plats, etc.) et de la vaisselle à pâte rouge typique de cette période (tasses, assiettes et marmites de production bosporane). Cette céramique s'accompagne de monnaies, de pointes de flèches en bronze, de clous en fer, d'astragales et d'objets en os.

Le 2^e secteur fouillé en 1994 se trouve à l'Ouest du secteur M et a été ouvert pour vérifier les résultats de la prospection géophysique menée par une équipe polonaise en 1993. On a exploré une surface d'env. 75 m² jusqu'à 1 m de profondeur et on a mis au jour des restes de construction d'époque romaine (fragment de dallage de cour en pierres, fosse domestique et pithos). Le matériel, en faible quantité, date des premiers siècles de notre ère. O. Yu. SOKOLOVA, *Recherches archéologiques en Crimée en 1994* (1997), Simféropol, publication de l'IA de l'Académie des sciences d'Ukraine, p. 240-242.

4. — Mission archéologique ukraino-russo-polonaise (« Nymphaion : histoire et structure d'une polis grecque ») : les résultats acquis de 1993 à 1997, à la suite des accords passés par l'Académie des sciences de Pologne avec le musée de Kertch et le musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg, ont été publiés, pour l'essentiel en anglais ou en français, dans la revue polonaise *Archeologia* de 1994 à 1999. L'initiative du projet revient, pour la partie polonaise, à l'équipe d'Alexandra Wąsowicz qui privilégie une approche « holistique » permettant l'étude parallèle, du VII^e s. av. J.-C. à l'époque romaine, de la ville et de la *chôra* et l'utilisation de tous les types de sources possibles. L'objectif des recherches sur la *chôra*, menées sous la direction de S. L. Soloviev et V. N. Zinko, est d'établir une carte archéologique, mais surtout d'analyser l'extension de la *chôra* et la dynamique de son développement et de produire une hiérarchie des sites observés. *Archeologia* 45 (1994), p. 69-78.

L'un des objectifs de la mission commune étant également de publier tous les objets découverts à Nymphaion, l'un des auteurs associés a donné un catalogue des sceaux (bagues métalliques et pierres gravées), qui compte 45 numéros compris entre le V^e s. av. J.-C. et le II^e s. ap. J.-C. : si, aux époques archaïque et classique, la demande était satisfaite par des importations d'autres centres grecs, elle suscita ensuite, au moins à Panticapée et Chersonèse, la formation d'ateliers locaux. *Archeologia* 46 (1995), p. 71-75.

Dans le cadre du projet conjoint, une prospection intensive a été menée en 1994 (sur une partie non précisée du territoire de la cité), destinée à la collecte de fragments de *terra sigillata* importée et bosporane. 96 fragments, compris entre la fin du II^e s. av. J.-C. et le début de l'époque byzantine, ont ainsi été récoltés et soumis à des analyses méticuleuses, dont une analyse physico-chimique qui a permis d'établir les caractéristiques des groupes de *terra sigillata* de production locale. L'auteur de la prospection livre un catalogue exhaustif de ces fragments, pour l'essentiel de production du Pont Nord, même si plus d'une douzaine de pièces proviennent de l'Égée et de la Méditerranée : aux catégories déjà connues, il ajoute un nouveau groupe, la *sigillata* bosporane, qui précède la *sigillata* dite pontique depuis la classification de Gasparri : la bosporane serait produite (à Panticapée) dès le II^e s. av. J.-C., tandis que la pontique commence au I^{er} s. ap. J.-C. *Archeologia* 47 (1996), p. 95-112.

Le même auteur livre une analyse complète de 294 fragments de céramique fine d'époque romaine, découverts lors de la fouille d'urgence conduite en 1995 à 50 m au Sud-Est du mur défensif de la ville, hors du périmètre urbain, dans une zone non construite dans l'Antiquité et qui s'est révélée un dépotoir durant les trois premiers siècles ap. J.-C. 289 fragments appartiennent au groupe des *terra sigillata*, avec une grande

majorité (247) de *sigillata* pontique et une quantité non négligeable de *sigillata* bosporane (33). *Archeologia* 50 (1999), p. 73-86.

Publication d'un portrait miniature en verre de Livie, découvert durant les fouilles de la cité en 1983. Cette petite sculpture, haute de 3,5 cm, a été produite par la technique de la fonte « à la cire perdue ». Elle doit être associée au culte impérial et plus précisément à la période postérieure à 42 ap. J.-C. (date de l'apothéose de l'impératrice), comme le prouve la présence du bandeau dans la chevelure suggérant que Livie est représentée ici en déesse (fig. 9). *Archeologia* 48 (1997), p. 51-53.

Publication détaillée de deux *ziemlianki* archaïques de Nymphaion, fouillées entre 1983 et 1990, et du matériel associé à ces constructions. Ces deux huttes, découvertes dans la partie archaïque du secteur G, n'ont été fouillées que partiellement et leur surface totale (supérieure aux 12 et 14 m² respectivement dégagés), ainsi que leur forme n'ont pu être déterminées avec précision, même si la forme ronde paraît exclue. L'une et l'autre structures présentaient deux niveaux de sol séparés par une épaisse couche de cendres et coupés par de nombreuses fosses postérieures : on observe, sur ces niveaux de sol, des trous de poteaux assez nombreux destinés à supporter une toiture et, dans leur partie Ouest, une petite plate-forme. La couche d'argile jaune au-dessus du niveau de sol témoigne de murs en brique crue. Enfin, ces deux huttes comportaient également des foyers, fait exceptionnel pour les huttes des cités bosporanes. Les huttes de Nymphaion diffèrent également des autres par la composition du matériel associé à leur période d'existence : ici, la proportion de vaisselle non tournée est supérieure à 25 %, alors que d'ordinaire elle est de 10 à 15 %. Cette céramique peut être associée à la culture de Kizil-Koba, dont les huttes présentent les mêmes caractéristiques de construction (foyers, plates-formes, etc). La proportion de céramique grecque est inférieure à la « normale », en particulier dans les couches les plus anciennes. L'auteur en tire la conclusion que ces *ziemlianki* étaient occupées par la population « barbare » locale. La période d'existence de ces huttes est la suivante : 2^e-3^e quarts du VI^e s. pour la hutte 1 ; 2^e moitié du VI^e s. pour la hutte 2. *Archeologia* 48 (1997), p. 61-70.

Publication d'une sculpture funéraire (fig. 10) découverte de façon fortuite en 1994 dans la nécropole de Nymphaion et déposée au musée de Kertch. Cette sculpture, en calcaire coquillier local, représente, jusqu'aux genoux, un homme debout, de face, vêtu d'un manteau. Dimensions conservées : haut. 53 cm ; larg.



Fig. 9. Nymphaion. Portrait miniature en verre de l'impératrice Livie (d'après *Archeologia* 48 [1997], pl. XVI).



Fig. 10. *Ibid.* Sculpture funéraire (d'après *Archeologia* 48 [1997], pl. XXIV).

inf. 30 cm ; ép. 18 cm. L'arrière n'est presque pas travaillé. C'est la première sculpture de ce type découverte à Nymphaion, pour laquelle des parallèles existent à Panticapée et sur la péninsule de Taman et témoigneraient de la rencontre des traditions antique (stèles et sculptures funéraires) et locale, dont la tradition scythe (sculptures anthropomorphes sur les kourganes). Malgré les difficultés de datation que suscite ce genre de monuments, l'auteur propose de dater cette demi-figure des I^{er}-II^e s. ap. J.-C. *Archeologia* 48 (1997), p. 71-72.

Catalogue des 179 *graffiti* et 72 *dipinti* découverts entre 1993 et 1997, pour l'essentiel dans la fouille urbaine, avec quelques exemplaires de la *chôra*, de la nécropole et des fouilles de sauvetage de la ville. Cet ensemble, quatre fois supérieur numériquement au total déjà connu pour Nymphaion, comporte avant tout des lettres ou signes isolés, les plus souvent attestés étant : A et X. Malgré la difficulté d'interprétation que présentent ces *graffiti* très courts, il s'agit très certainement de l'abréviation du nom du propriétaire. Un *graffito*, découvert dans la nécropole, attire l'attention par l'inscription XAIPE. Les *dipinti* sont, eux aussi, généralement des lettres seules et sont placés sur la partie supérieure des amphores : ils doivent être lus comme des signes numériques indiquant une capacité ou une place dans un chargement. *Archeologia* 49 (1998), p. 85-98.

A été menée également une prospection géophysique à l'aide du système *twin-probe*, par une équipe de spécialistes polonais sur le site de Tchurubachskoe Sud (fig. 11), sur une superficie de 24 200 m². Deux sondages ont été pratiqués au centre de la zone où la prospection semblait la plus fructueuse. On a mis au jour les restes d'une *ziemlianka* rectangulaire dont le matériel de remplissage datait du V^e s. av. J.-C. La

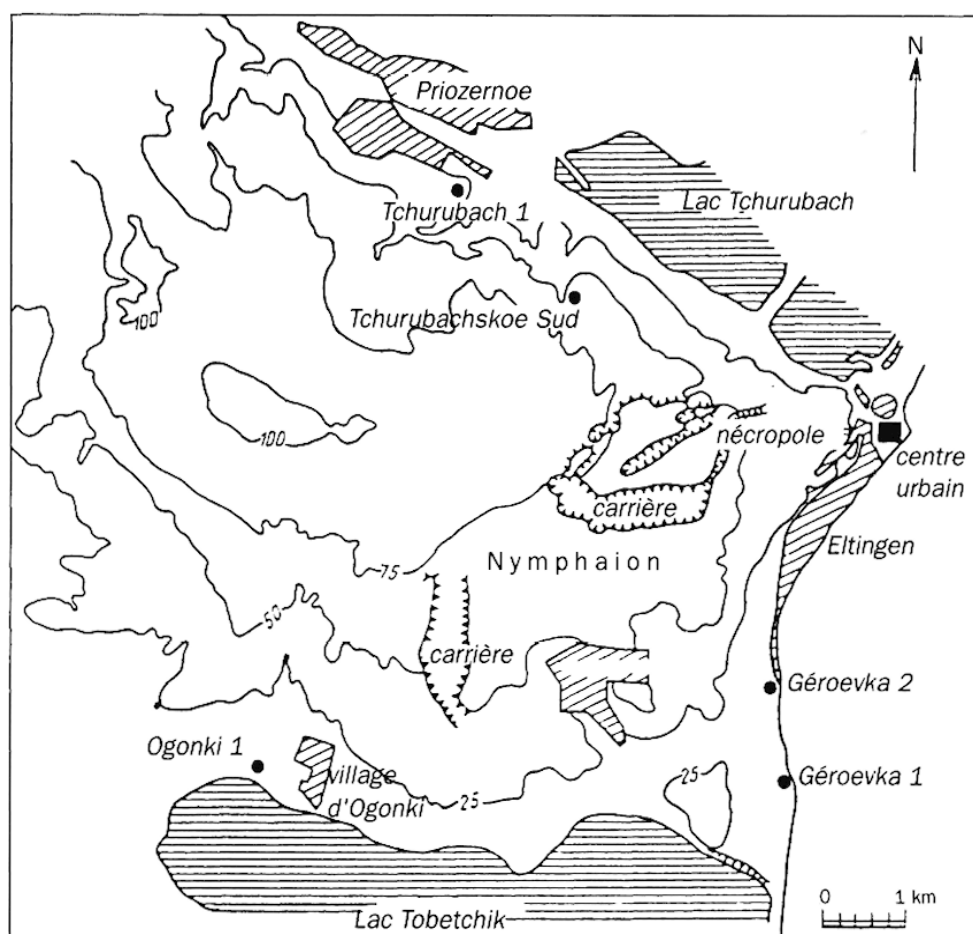


Fig. 11. Nymphaion. Carte de la chôra (d'après RA 1998/2, p. 139).

prospection a permis également de fixer avec précision l'emplacement d'une série de sites et d'en faire apparaître un nouveau : Eltingen-Zapadnoe, situé à 1,2 km à l'Ouest de Nymphaion, bordé au Sud par une route antique et datable des IV^e-III^e s. av. J.-C.

Les recherches sous-marines ont concerné des restes de constructions situés à proximité de Nymphaion, à une profondeur de 4-4,50 m d'une part, et de 6-6,50 m d'autre part, à 300-500 m du rivage. On a pu étudier une vaste surface en pierre de 400 m², en partie constituée de dalles (0,80 x 0,40 x 0,20 m), appartenant sans doute à un bâtiment monumental s'élevant jadis sur la berge. Un peu plus loin, on a relevé la présence d'une quinzaine de pierres servant d'ancres et les restes de pieux très aiguisés et enfoncés dans le sol : tout montre qu'ici se trouvait un abri pour les embarcations légères à l'époque antique. V. N. ZINKO, *Recherches archéologiques en Crimée en 1994* (1997), Simféropol, publication de l'IA de l'Académie des sciences d'Ukraine, p. 119-124 et *Archeologia* 47 (1996), p. 85-94. S. L. SOLOVIEV, A. M. BOUTIAGIN, *RA* 1998/2, p. 138-148.

Le bilan de la coopération ukraino-russo-polonaise a été dressé par Alexandra Wąsowicz en 1999 et comprend plusieurs domaines distincts.

1) La participation à la fouille urbaine (tranchée « N », au Sud-Ouest de la ville, à l'Ouest de la grande tranchée russe « M ») n'a donné que de faibles résultats : 4 petites fosses de rejet et 2 « dépressions irrégulières d'usage inconnu » ont livré un matériel abondant mais très fragmenté de la 2^e moitié du V^e s. et de la 1^{re} moitié du IV^e, sans aucune structure associée, ni même postérieure (III^e s. av. J.-C.- I^{er} s. ap. J.-C.). Ce n'est que pour les II^e et III^e s. ap. J.-C. qu'ont été mises au jour 17 grandes fosses de stockage piriformes, aux parois bien délimitées et protégées par des pierres dans leur partie supérieure.

2) La réalisation de la carte archéologique du territoire a été menée à bien, après une prospection intensive sur 70 km² : ont été enregistrés 232 « sites » dont 65 établissements ruraux et 24 nécropoles, entre le II^e millénaire av. J.-C. et les XIX^e-XX^e s. L'hypothèse d'une *chôra* bien délimitée et comprise entre les lacs Tchurubach et Tobetchik s'est vue confirmée.

3) La prospection géophysique, menée en divers points de la ville, de la nécropole et du territoire, a été moins concluante à cause de la complexité de la structure géologique.

4) Les recherches sous-marines conduites au large de la ville et de Geroevka ont permis d'identifier une concentration de blocs couvrant 400 m², 15 ancres de pierre peut-être antiques (à 6-6,50 m de profondeur) et des restes de poteaux de 8 cm de diamètre.

5) Les études géographiques et géologiques ont été menées, entre autres, en collaboration avec un chercheur du CNRS (Nantes) dont la tâche était la reconstruction du paléoenvironnement, ce qu'il a réalisé à l'aide d'images satellitaires SPOT et de photographies aériennes. *Archeologia* 50 (1999), p. 53-66.

5. — Géroevka 1 (*chôra* de Nymphaion, 2,5 km au Sud d'Eltingen, fig. 11) : dans la partie centrale du site, sous le pavage de la cour d'une ferme fortifiée du 2^e quart du IV^e s. av. J.-C., on a mis au jour une partie de l'appareil d'une construction du dernier tiers du V^e s. av. J.-C. et une série de fosses domestiques des V^e-III^e s. av. J.-C. À proximité de l'angle Sud-Ouest de la ferme, du côté externe, on a étudié les restes d'un complexe architectural du milieu du IV^e s. av. J.-C. Parmi les objets découverts, on mentionnera une terre cuite bosphorane du début du III^e s. av. J.-C. représentant une moitié de divinité féminine les bras levés vers la poitrine. V. A. GORONTCHAROVSKY, *Recherches archéologiques en Crimée en 1994* (1997), Simféropol, publication de l'IA de l'Académie des sciences d'Ukraine, p. 81.

6. — Géroevka 2 (*chôra* de Nymphaion, 3,5 km au Sud d'Eltingen, fig. 11) : fouilles de sauvetage, par la mission archéologique bosphorane de Kertch et le musée de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg en 1994, sur le site de Géroevka 2. Des fouilles de sauvetage étaient rendues nécessaires par la forte érosion que subit

le site du côté de la mer. Sur la fouille 3, sur une superficie de 65 m², on a relevé les restes d'une clôture de pierre de la haute époque médiévale et un sol antique avec trois fosses datables du IV^e s. av. J.-C. Sur la fouille 1, une équipe du musée de l'Ermitage a mené à bien, en 1993-1994, la fouille de deux *ziemlianki* (fig. 12, *ziemlianki* 1 et 2), premières structures de ce type sur le territoire de Nymphaion. Profondes respectivement de 2,30 m et 1,20 m, elles présentent un plan rectangulaire (orienté Nord-Sud) et des bords relativement verticaux, recouverts d'un enduit argileux. La *ziemlianka* 2 (12 m²) comporte un escalier de 5 marches creusées dans l'argile du côté Est, une niche à usage domestique du côté Ouest et 4 trous destinés aux pieux supportant le toit. La *ziemlianka* 1 (40 m²) comporte 3 trous de pieux dont l'un atteint 0,80 m, mais surtout, à l'angle Sud-Ouest, un soubassement en pierre pour les murs en pisé et, par endroits, en brique crue, qui renforçaient les parois de la *ziemlianka* et supportaient la couverture, probablement de tuiles du Bosphore et de Sinope : ce soubassement (larg. 0,50 m ; haut. 0,80 m), pourvu d'une face externe faite de grandes pierres travaillées, ne se prolongeait pas vers le Nord où se trouvait, comme au bout du mur occidental, un espace destiné à un brasero portatif, ainsi qu'en témoignent les traces de suie et de cendre. L'ensemble comportait une entrée, sans doute placée au Nord avec un escalier de bois. Les différences entre les deux *ziemlianki* s'expliquent probablement par des fonctions distinctes — local d'habitation pour la plus grande, local à usage domestique pour la plus petite —, hypothèse renforcée par la différence dans le matériel découvert. Dans la *ziemlianka* 2, on a trouvé dans l'angle Nord-Est 12 amphores grecques de provenance différente (surtout Chios et Héraclée) et un poids en bronze ; mais surtout la quantité de matériel est bien moindre que dans la *ziemlianka* 1, qui comportait des cendres, du charbon, de l'enduit argileux, des restes de foyers, des arêtes de poisson, de très nombreux tessons (dont 90 % d'amphores) et des fragments de tuiles. Les deux *ziemlianki* ont livré, cependant, beaucoup de vaisselle de table : marmites, écuelles, plats à poisson en argile rouge et grise, mais aussi vaisselle attique à vernis noir. La céramique locale non tournée représente 26 % de l'ensemble (hors amphores). Ces éléments nous permettent de dater la période d'utilisation des *ziemlianki* du 2^e quart et, partiellement, du 3^e quart du IV^e s. av. J.-C. Par la suite, les deux fosses ont été utilisées comme décharges.

À ces *ziemlianki* s'ajoutent des fosses, profondes de 2 m, en forme de poires, de cloches ou de cylindres, destinées à la conservation du grain et situées à faible distance de celles-ci. L'une d'elles date de la fin du V^e s. av. J.-C., ce qui en fait l'élément le plus ancien du site. Enfin, à environ 20 m au Nord des *ziemlianki*, on a mis au jour un kourgane (haut. env. 1 m ; diam. 15 à 19 m), comportant 4 sépultures dont 3 antiques (deux inhumations dont une à ciste, une crémation avec une amphore de Chios en guise d'urne).

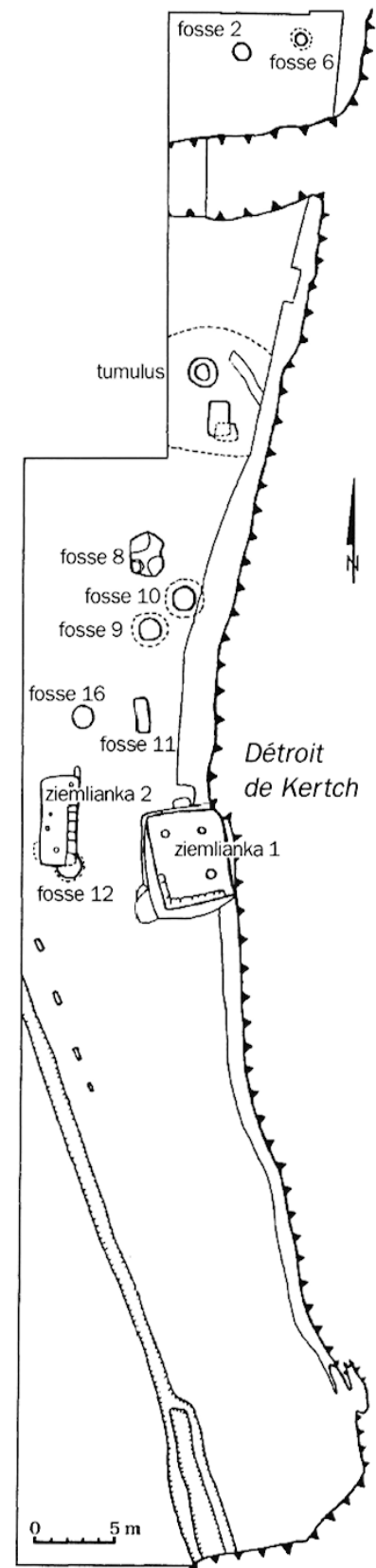


Fig. 12. Nymphaion. Plan des fouilles du site de Géroevka 2 (d'après *Archeologia* 47 [1996], p. 87, fig. 2).

L'ensemble de ces éléments permet de penser qu'il s'agissait d'une petite propriété familiale, comportant une habitation, des locaux à usage économique et des sépultures propres à proximité. La zone d'habitation était délimitée par une palissade en bois, marquée dans le sol par un creusement longitudinal. Selon les auteurs, les habitants de cette ferme étaient de souche locale, peut-être d'origine scythe.

La fouille n° 4, nouvellement ouverte, s'étend au Sud des autres, sur une superficie de 530 m² et une profondeur stratigraphique de 1,20 m, où l'on distingue deux périodes : haute époque médiévale et fin V^e-début III^e s. av. J.-C. À l'époque médiévale se rapportent les fondations en pierre de deux clôtures, plusieurs fosses domestiques et, dans la partie Sud-Est de la fouille, les restes de l'angle Nord-Ouest d'un bâtiment en pierre orienté Nord-Sud et pourvu d'une cloison interne. Le matériel découvert dans les pièces date des VIII^e-IX^e s. ap. J.-C. Le seul élément antique du secteur est un fossé courant du Sud de la fouille à son bord Ouest sur 29 m, avec 4 petites fosses rectangulaires le long de sa partie Nord-Est. Le matériel de remplissage consiste en fragments d'amphores de Chios et de Thasos de la 1^{re} moitié du IV^e s. av. J.-C. Cette fosse servait vraisemblablement au drainage et formait peut-être la limite Ouest du site.

À Géroevka 2, les recherches sous-marines ont été menées sur le rivage, jusqu'à une profondeur de 2 m : aucun artefact n'a été découvert à plus de 0,70 m de profondeur. Il s'agissait de mettre en évidence le rôle de l'érosion dans la formation du site. Dans la partie Nord, on a trouvé des restes de meules et des fragments d'amphores d'Héraclée et de Chios datant du IV^e s. av. J.-C. Dans la partie Sud, on a repéré un amas de dalles, probablement les restes des fondations d'un bâtiment monumental. V. N. ZINKO, *Recherches archéologiques en Crimée en 1994* (1997), Simféropol, publication de l'IA de l'Académie des sciences d'Ukraine, p. 119-124 et *Archeologia* 47 (1996), p. 85-94. S. L. SOLOVIEV, A. M. BOUTIAGIN, *RA* 1998/2, p. 138-148.

Publication des 86 timbres céramiques antiques (72 timbres amphoriques et 14 sur tuiles) découverts lors des fouilles de Géroevka 2, entre 1992 et 1996, dans les couches des V^e-III^e s. av. J.-C. Ces timbres proviennent des deux *ziemlianki* et des fosses domestiques. Les provenances sont, en proportion, à peu près les mêmes que pour d'autres sites du Bosphore : Héraclée (41,9 %), Sinope (20,9 %), Bosphore (11,6 %), Thasos (16,3 %), Thasos ? (groupe présentant les caractéristiques de l'argile thasienne, 8,1 %) et Chios (1,2 %). D'après ces découvertes, on peut dater la période d'existence des *ziemlianki* entre la fin du V^e s. et le début du 3^e quart du IV^e s. av. J.-C. *Archeologia* 48 (1997), p. 55-60.

7. — L'ensemble des découvertes effectuées sur la *chôra* a été rassemblé dans la *Carte archéologique de Nymphaion*, ouvrage paru à Varsovie, sous la direction d'A. Wąsowicz, et qui comprend une description complète des 42 sites auxquels il faut ajouter les nécropoles, les lots de terre, les murs, les routes et les carrières recensés sur le territoire. La mise à disposition en anglais de ces données est un point particulièrement positif, mais l'on regrettera cependant l'absence d'une analyse diachronique de l'ensemble. T. SCHOLL, V. ZIN'KO, *Archaeological Map of Nymphaion (Crimea)*, *Bibliotheca antiqua* XXIII (1999).

Ilurat

La mission archéologique de l'IIMK a poursuivi en 1994 ses travaux dans la nécropole supérieure de la cité (à 18 km au Sud-Ouest de Kertch), qui date des V^e-III^e s. ap. J.-C., très endommagée par les fouilles clandestines contemporaines. Dans le secteur Sud de la nécropole, on a mené à bien l'étude du tombeau en terre 143 pourvu de deux chambres funéraires où l'on a trouvé des moulages de plâtre et de la céramique à vernis rouge du I^{er} s. ap. J.-C. On a mis au jour également 2 tombes à ciste, 2 tombes en pleine terre et une fosse contenant les restes de 8 squelettes. V. A. GORONTCHAROVSKY, *Recherches archéologiques en Crimée en 1994* (1997), Simféropol, publication de l'IA de l'Académie des sciences d'Ukraine, p. 81.

Myrmékion

Description des travaux menés en 1994 par l'équipe de l'IIMK à la limite Ouest du site (secteur C), sur une superficie de 85 m². Les couches les plus intéressantes sont celles des VI^e-IV^e s. av. J.-C. On a mis au jour les restes de deux murs, extérieur et intérieur, d'un bâtiment victime d'un incendie au 2^e quart du IV^e s., associés à un lot céramique datant de la 1^{re} moitié du IV^e s. et composé entre autres de timbres amphoriques d'Héraclée et de fragments de vaisselle attique à figures rouges. On a, par ailleurs, poursuivi la fouille du grand bâtiment archaïque ouvert en 1990, avec l'exploration de la pièce XXV dont les murs, montés sur des socles de pierre, étaient disposés avec beaucoup de régularité. Cette pièce disposait d'une issue et d'une ruelle attenante, reliée à elle par deux marches près desquelles on a découvert une pointe de lance en fer. L'angle Sud-Est de la pièce comportait un four quadrangulaire (1,90 x 1,60 m). Le matériel associé à la pièce date de la fin du VI^e s.-1^{er} tiers du V^e s. av. J.-C., mais on peut affirmer que les murs ne sont pas antérieurs au début du V^e s., compte tenu du matériel découvert dans une fosse (n° 71) située sous le mur E. Cet élément est essentiel pour la datation du passage d'un habitat semi-enterré (*ziemlianki*) à un habitat « terrestre », qui ne peut plus être placé à la fin du VI^e s., ni même au début du V^e s. La couche inférieure de la fosse 71 date du dernier quart du VI^e s. et comportait un fragment de *kylix* attique à figures noires. Le sol de la pièce renfermait encore plusieurs petites fosses de la 2^e moitié du VI^e s., ainsi qu'une cabane semi-enterrée quadrangulaire en mauvais état. Près de sa bordure Est, se trouvait un foyer fabriqué à partir d'un col d'amphore de Chios du dernier quart du VI^e s. Yu. A. VINOGRADOV, *Recherches archéologiques en Crimée en 1994* (1997), Simféropol, publication de l'IA de l'Académie des sciences d'Ukraine, p. 59-61.

Chôra du Bosphore européen

1. — Opuk (Sud-Est de la péninsule de Kertch)

L'IA de Moscou a poursuivi son étude des environs du village d'Opuk avec quatre buts : prospection archéologique, travaux de conservation du patrimoine, fouilles de sauvetage, étude géomorphologique et paléogéographique. La prospection, menée depuis 1989, vise à la constitution d'une carte archéologique avec fixation des sites découverts, nouveaux ou anciens. Elle a été conduite en 1994 sur une bande côtière située entre Opuk et le phare de Kyzaul, ainsi que dans les environs du bourg de Kontchek. À Kyzaul, sur le ravinement côtier et sur le plateau situé à l'Ouest du débouché du ravin de Kamych-Djilga, on a repéré un site d'époque scythe (surface 0,5 ha ; prof. stratig. jusqu'à 0,30 m). Sur la pente Est du même ravin, des sépultures ont fait l'objet de fouilles clandestines (traces de plus de 30 « sondages ») : en particulier, 7 tombeaux en pierre dont 4 étaient en bon état de conservation. On y a ramassé des fragments de vaisselle des I^{er} et II^e s. ap. J.-C. et de nombreux éléments, parfois ciselés, de sarcophage en bois. Les travaux de conservation ont eu lieu sur le *zolnik* (tas de cendres) de la citadelle du plateau d'Opuk. Ce *zolnik*, étudié en 1990 par la mission, a la forme d'une élévation de 40 à 50 m de diamètre et de 2 m de hauteur. Une partie de la stratigraphie ne se rapporte pas au *zolnik* des V^e-VI^e s. ap. J.-C., mais est formée de couches des VI^e-V^e s./I^{er} s. av. J.-C. Les fouilles de sauvetage ont concerné le mur Ouest de la citadelle, endommagé lors de travaux de construction. La fouille, ouverte sur 100 m², a mis au jour un mur à deux parements d'une épaisseur de 2,70 à 2,75 m, faits de blocs de calcaire habilement ajustés. D'après le matériel trouvé dans le *zolnik* et en surface, la citadelle n'a pas été érigée plus tard que le II^e s. ap. J.-C. En matière de paléogéographie, l'une des questions qui se pose est la localisation du port de Kimmerikon : d'après l'étude géomorphologique, il a dû se trouver, à l'époque hellénistique, au pied de la colline des Serpents ou au cap Opuk et a été noyé par la transgression dite de Nymphaion ; à l'époque romaine, la baie Ouest

du lac Koyachskoye a pu servir à abriter les bateaux. V. K. GOLENKO, A. A. KLIUKINE, *Recherches archéologiques en Crimée en 1994* (1997), Simféropol, publication de l'IA de l'Académie des sciences d'Ukraine, p. 79-80.

2. — Du Cap Ziuk à Kazantip

Publication des restes d'armes des IV^e et III^e s. av. J.-C., découverts durant la fouille des sites du bord de la mer d'Azov (dont l'établissement de Général'skoye) par A. A. Maslennikov. Il s'agit de trois pointes de lances de type scythe, de boulets de catapultes et de pointes de flèches. D'après la répartition spatiale du matériel dans la partie Ouest de Général'skoye, les boulets appartenaient aux Grecs défendant leurs sites et les pointes de flèches aux attaquants scythes. *RA* 1996/1, p. 68-79.

3. — Kutlak

Publication d'une forteresse d'époque romaine, située sur le littoral de la Crimée du Sud-Est (village de Viesieloye). Le site a été découvert en 1982 et fouillé de façon systématique depuis 1991 par S. B. Lantsov. Le bâtiment est situé sur un plateau dont le côté Sud, bordé par une falaise haute d'environ 70 m, se trouve à 170 m de la mer. L'essentiel de ce complexe architectural a été mis au jour et présente une forme pentagonale, dotée de 4 tours et d'un bastion d'angle. La superficie est d'environ 1 500 m², avec 200 m de périmètre défensif et 3,50 à 4 m de stratigraphie. Il s'agit d'un complexe fermé, datable entre la 2^e moitié du I^{er} s. av. J.-C. et le I^{er} s. ap. J.-C. Le matériel découvert comprend beaucoup d'amphores, dont des amphores à pâte claire et large col, des amphores à pâte rouge et anses bifides et quelques amphores à pâte brune, peut-être de Colchide. De façon curieuse, la céramique de Cos et de Cnide, très répandue ailleurs à cette époque, n'est pas représentée. Les murs sont faits de blocs régulièrement disposés et conservés sur plus de 3 m de hauteur. La cour intérieure est dotée d'une caserne à 6 pièces, construite parallèlement à la courtine Ouest. L'ensemble de la forteresse, qui pouvait abriter environ 100 hommes, appartient au Bosphore cimmérien. Sa construction est sans doute liée aux travaux du roi Asandros (47-17 av. J.-C.) et la fin de son existence n'est pas postérieure au règne d'Aspourgos (8-37/38 ap. J.-C.). Il s'agissait certainement de protéger la navigation côtière et la région contre la piraterie barbare. L'endroit fut sans doute réoccupé ensuite par le site d'Athénaion. Le meilleur parallèle que l'on puisse trouver est la série des *batareyki*² de la péninsule de Fontalovski et surtout la *batareyka* 2. *VDI* 1999/1, p. 121-136.

Publication de la vaisselle de table à vernis, découverte dans ce complexe fermé et donc intéressante pour la datation fine de la fin du site. L'essentiel du matériel provient du Bosphore ou, tout au moins, de la région pontique et peut être daté entre le dernier quart du I^{er} s. av. J.-C. et le début du I^{er} s. ap. J.-C. Ce matériel présente de fortes analogies avec celui de la couche de destruction de la « Ferme de Chrysaliskos » (dernier quart du I^{er} s. av. J.-C.) à Taman. La publication de ce matériel permet donc de balayer l'hypothèse selon laquelle la forteresse aurait pu apparaître sous Mithridate VI Eupator. Mais il n'est pas encore possible de mettre la fin du site en rapport avec un événement précis de cette fin de siècle. *DB* 2 (1999), p. 161-173.

4. — Zelenyj Mys

Publication de deux *solidus* de Théodose II datés de 449 ap. J.-C. et trouvés en 1985 dans la fouille de ce site. Il s'agit de monnaies très rares en Europe de l'Est et particulièrement dans le Pont Nord. Les auteurs s'interrogent sur le mode de pénétration dans le Bosphore d'une telle monnaie qui apparaît là pour la première fois. *VDI* 1999/4, p. 79-83.

² Le terme *batareyka* désigne une place fortifiée.

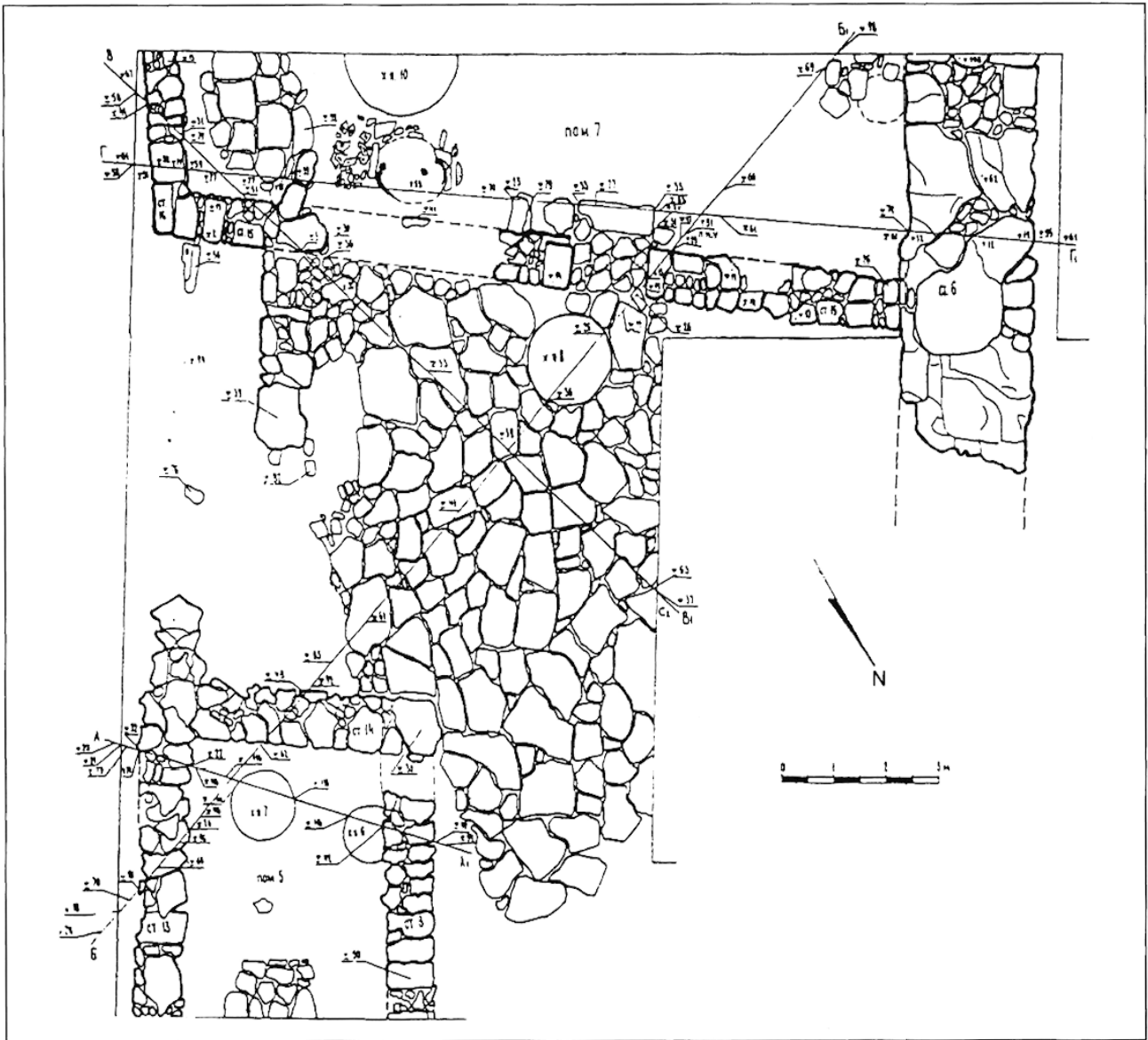


Fig. 13. Belinskoe. Fouille « Severny » (N) (d'après DB 3 [2000], p. 70, dessin 3).

5. — Belinskoe (près du village de Derjavino)

Publication des résultats préliminaires des premières fouilles systématiques du site, menées en 1996-1999. Les travaux ont été effectués dans la partie Nord sur une superficie de 600 m² en 4 ans. L'épaisseur de la stratigraphie varie de 0,40 à 2 m et l'on peut distinguer 3 périodes de construction :

— la 1^{re} période (fin du II^e s.-1^{re} moitié du III^e s. ap. J.-C.) voit pour la première fois la construction de la partie Nord, ce qui correspond probablement à l'extension du territoire au-delà des limites de la citadelle antérieure. On élève un mur défensif d'une épaisseur de 2,50 m orienté SE-NO, pour une hauteur maximale conservée de 2,70 m. Le socle est constitué de deux parements faits de gros blocs parfois travaillés, entre lesquels on trouve un blocage de petits moellons et de terre. Dans le même temps, on construit deux pièces : la pièce 1 était probablement utilisée pour les animaux domestiques et comportait un four dans l'angle Sud ; la pièce 7, beaucoup mieux conservée, s'appuyait contre le mur défensif (fig. 13) et comportait un foyer. Les murs de ces deux pièces étaient en brique crue, à l'exception du mur défensif. L'espace

entre les deux pièces était occupé par des fosses domestiques. Le matériel découvert consiste en amphores (surtout type Chelov C et D) et en vaisselle à vernis rouge. Ces constructions sont détruites au milieu du III^e s. ap. J.-C., comme en témoignent les traces d'incendie de la pièce 7 dues à l'invasion des Goths.

— La 2^e période (milieu du III^e s.-1^{er} quart du IV^e s. ap. J.-C.) voit la reconstruction assez rapide de cette partie du site : les murs de la pièce 7 sont désormais en pierre, avec un petit mur de refend. L'espace des fosses est maintenant construit (pièces 2-6), avec une courette intérieure dallée et une fosse dans la pièce 5. Les socles des murs sont faits de moellons non travaillés de formes différentes. De même la cour est pavée de dalles calcaires de taille petite ou moyenne. Le matériel, dont entre autres celui de la fosse 7 (cf. *infra*), est différent de celui de la période précédente : les amphores de type Chelov C et D disparaissent au profit du type F et des amphores de type Zeest 100. Les fondations du mur 13 ont livré une monnaie de cuivre (sans doute un double denier) pas antérieure à 234/238 ap. J.-C. Le creusement de la fosse 8 dans le dallage marque la fin de l'unité architecturale de l'ensemble, sans qu'on comprenne les raisons précises de cette destruction.

— La 3^e période (2^e quart du IV^e s.-1^{re} moitié du V^e s. ap. J.-C.) est liée à la formation d'une couche de cendres et de détritiques couvrant les constructions antérieures. À cette période se rapportent les fosses 8, 12 et 13. Le remplissage de la fosse 8 est particulièrement intéressant, car il a révélé de nombreux *dipinti* en vernis rouge sur des cols d'amphores à pâte claire et trois petits autels portatifs en calcaire coquillier blanc et jaune. La couche de cendres présente un matériel composé d'amphores de type Chelov E et F et de type Zeest 100, dans les limites du V^e s. ap. J.-C. Le vernis rouge est presque totalement absent, contrairement à la céramique non tournée. On trouve aussi des fragments de meules à grain. *DB 3* (2000), p. 63-77.

Analyse d'un complexe fermé, composé de matériel céramique et de monnaies bosporanes en cuivre (la plus récente datant de 322), découvert en 1998 dans la fosse domestique 7 de la fouille Nord (cf. *supra*) dont la phase d'utilisation est datée des 1^{er}-2^e quarts du IV^e s. ap. J.-C. Cette étude a permis de réviser la chronologie d'un certain nombre de types céramiques, comme les amphores de type Chelov F et Zeest 100, les plats à vernis rouge indûment rapportés à la catégorie ARSW 62 B de Hayes (vernis rouge africain) : d'après l'auteur, on peut affirmer que ces trois catégories commencent leur existence dans la 1^{re} moitié du IV^e s. ap. J.-C. et, plus précisément, au tournant des 1^{er}-2^e quarts du IV^e s. ap. J.-C. *DB 4* (2001), p. 454-473.

Publication des *graffiti* et *dipinti* découverts lors des fouilles de 1996-1999. L'ensemble comporte 8 *graffiti*, dont un sur une plaque de marbre et un autre sur un peson et 42 *dipinti*, dont 23 découverts dans la fosse 8 (cf. *supra*), généralement sur des cols d'amphores (type Chelov D et F, sauf un exemplaire de type Zeest 100). Il s'agit généralement de lettres simples (A, K, etc.) ou de début de noms, voire d'abréviations. *DB 3* (2000), p. 27-37.

6. — Baklanja Skala (8 km à l'Ouest du cap Ziuk)

Fouilles en 1994 et 1996-1997 par la mission archéologique de Crimée orientale (IARAN) sur une superficie d'env. 1 500 m², qui ont permis la mise au jour de 3 constructions (cf. *BCH* 124 [2000], *Chron.*, p. 717-719). Le matériel le plus intéressant pour la datation de l'existence du site et l'analyse de ses liens commerciaux réside dans les sceaux sur amphores et tuiles ici publiés, au nombre de 117 : 7 viennent de Chersonèse, 2 d'Héraclée, 2 du Bosphore (tuiles), 2 de Cos, 2 de Thasos (dont 1 d'Aristophon 2, du groupe dit tardif datant de la 1^{re} moitié du III^e s. av. J.-C.), 1 de Rhodes et 101 de Sinope avec 31 magistrats en général connus malgré quelques combinaisons inédites de magistrats et de potiers et la correction de certains noms de potiers mal identifiés précédemment. L'état actuel des connaissances sur les timbres sinopéens permet non seulement de les dater, mais aussi de les présenter dans l'ordre chronologique, comme le fait l'auteur dans un tableau systématique des nouvelles trouvailles. Aucune tuile sinopéenne en revanche ne porte de timbre. D'après l'ensemble des sceaux amphoriques, le site de Baklanja Skala est très proche, en

termes chronologiques, des sites d'Élizavetovka et de la « ferme 25 » de la péninsule d'Héraclée. Le nombre élevé de timbres de Sinope implique des liens particuliers avec ce centre. De même, le nombre relativement important de timbres de Chersonèse (par rapport aux autres types de la région) pourrait s'expliquer par la position du site sur la route commerciale entre Chersonèse et Élizavetovka où les importations de Chersonèse étaient plus abondantes que dans le reste du Bosphore. *DB 1* (1998), p. 253-270.

Phanagorie

Brève synthèse sur les fouilles menées entre 1991 et 1999 dans la nécropole Ouest, sur un plateau naturel en pente ascendante d'Est en Ouest et du Nord au Sud. Sont représentés différents modes de sépultures : amphores, tombes à fosse avec ou sans couverture de pierre, tombes à ciste, tombes à longs murs et marches latérales servant de points d'appui à la couverture et tombeaux en terre, qui se rapportent à quatre périodes principales : II^e s. av. J.-C., I^{er} s. ap. J.-C., fin du I^{er} s.-1^{re} moitié du II^e s. ap. J.-C., II^e-III^e s. ap. J.-C. Les caractéristiques des sépultures (orientation, matériel, etc.) témoignent d'un mélange des différentes composantes ethniques de la population de la cité aux premiers siècles de notre ère. *DB 3* (2000), p. 355-366.

Gorgippia

Publication d'un fragment de verre cylindrique jaune-vert, décoré de motifs en relief et portant les restes d'une inscription qui se lit : ΛΑΒΕ ΘΗΝ ΝΕΙΚΗΝ. Ce fragment, du I^{er} s. ap. J.-C., a été trouvé à Gorgippia en 1990-1991 dans une masse de verre cassé et préparé pour la refonte dans un atelier de la cité datant des II^e-III^e s. ap. J.-C. Il appartient à la série des verres cylindriques porteurs de formules de félicitations, fabriqués dans des ateliers de la côte syrienne et à Chypre. Dans le Pont Nord, on ne connaît que deux autres exemplaires portant la même inscription. *VDI 1998/4*, p. 37-41.

Patrasys

En 1999, recherche de la limite Ouest du site et mise au jour, sur 4 m, d'un fossé orienté Nord-Sud d'une profondeur conservée d'1,56 m. Ce fossé s'unissait probablement au ravin pour former un système défensif en forme de cap. Le matériel découvert dans le fossé s'échelonne entre la 2^e moitié du VI^e s. et le début du III^e s. av. J.-C., ce qui correspond parfaitement à la chronologie du site à l'Ouest du ravin. *DB 3* (2000), p. 7-10.

Pérésyp

— Publication, par N. A. Frolova *et al.*, d'un trésor de 54 monnaies d'argent et de 2 lingots de plomb d'époque archaïque et classique. Le trésor, trouvé en 1948 à Pérésyp, est conservé au musée de Taman, mais les circonstances de sa découverte ne sont pas connues. On peut supposer que ce trésor est lié au site de Tyrambé. Les monnaies les plus anciennes datent de la deuxième moitié du VI^e s. av. J.-C. et les plus récentes de 340-330 av. J.-C. Il s'agit du plus grand trésor monétaire de cette époque. Il présente quelques types nouveaux à adjoindre au corpus de N. A. Frolova et témoigne des relations entre le Bosphore et certains centres grecs. Il comprend : 47 monnaies de Panticapée des VI^e-IV^e s. av. J.-C., 2 monnaies portant la légende ΣΙΝΔΩΝ, 2 monnaies anciennes de Phanagorie, 1 de Samos de la fin du VI^e s. av. J.-C., 1 d'Athènes de 500-480 av. J.-C. *VDI 1999/3*, p. 39-51.

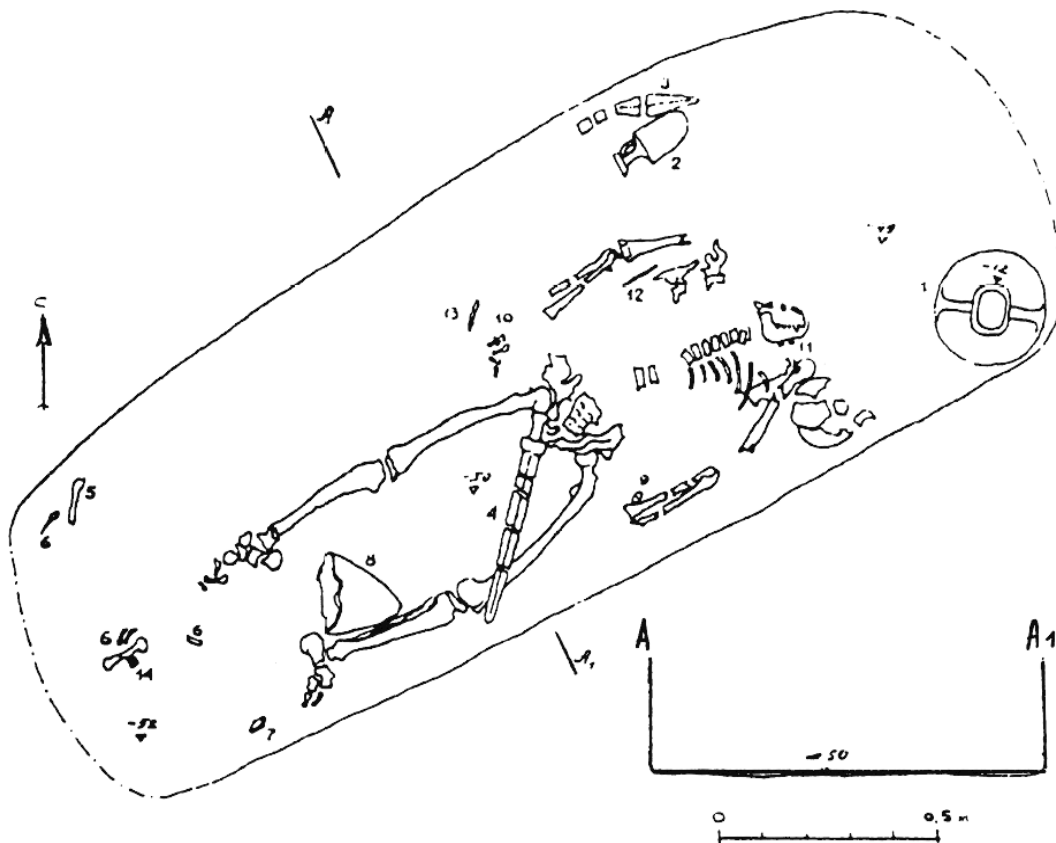


Fig. 14. Pérésyp. Plan de la tombe 1 (d'après *DB 3* [2000], p. 216).

— Publication de deux tombes mises au jour en 1989, lors de fouilles de sauvetage. Tombe 1 (fig. 14) : fosse de 2,50 x 0,94 m, orientée NE-SO. Squelette d'homme d'âge moyen allongé sur le dos, la jambe gauche légèrement repliée sur le genou dans la position dite du « cavalier ». L'ensemble du matériel permet de dater la tombe du début du 2^e quart du V^e siècle av. J.-C. Tombe 2 : fosse de 1,60 x 0,60 m, orientée NE-SO. Squelette de jeune homme ou de jeune femme, mal conservé. Pour les auteurs, il s'agit de tombes de Grecs et non d'indigènes, malgré la présence de traits ordinairement rapportés à ces derniers (armes dans la tombe, orientation à l'Ouest, restes de repas funéraire carné, absence d'objets « de la palestra », etc.). Compte tenu des similitudes présentées par les deux nécropoles, on pourrait même y voir la trace de Grecs originaires de Képoi, installés là lors du processus de « colonisation interne ». *DB 3* (2000), p. 201-220.

Sud-Ouest de la péninsule de Taman

Cap Panagia : bilan des recherches sous-marines systématiques effectuées depuis 1990 par la mission conjointe du musée archéologique de Krasnodar et du centre d'études sous-marines de Voronej, avec la participation de plongeurs expérimentés. Au niveau du cap, se trouve un récif, dit de Troutaev, formant un triangle régulier avec la ligne de rivage (long. côté Sud 3,5 km ; long. côté Nord 2 km ; larg. env. 300 m) et enserrant un plan d'eau protégé qui pourrait avoir été un port dans l'Antiquité. À 1,5 km au Nord du cap, à proximité du bourg de Khalodnaya Balka (« la combe froide »), sous l'eau (prof. 5 m), on a découvert des blocs de calcaire taillés disposés de manière irrégulière et des fragments de céramique des IV^e et III^e s. av. J.-C. Au débouché de la combe, à 240 m du rivage, sous la mer, on a repéré un alignement de blocs du même type,

formant une ligne de 40 m de long, parallèle à la mer. Sur les berges, on a trouvé de la céramique antique à pâte rouge et, à 300-400 m de la mer, sur les pentes du ravin, des tombes à ciste hellénistiques en piètre état. La zone Sud du récif, explorée dans sa presque totalité à une profondeur comprise entre 5 et 10 m, a donné des résultats tout aussi intéressants et confirmé la probable existence, à cet endroit, d'un abri pour jeter l'ancre. Les trouvailles se répartissent en deux groupes : les ancres et les cargaisons des navires (amphores, tuiles, matériaux de construction). Si les ancres en forme de pierres pourvues d'une rigole latérale sont de fabrication simple et sont attestées dès le Bronze Ancien, les tiges de pierre des ancres antiques sont plus intéressantes : sur les 6 exemplaires découverts, 3 datent du V^e s. av. J.-C., à en juger par les parallèles à Pan-ticapée et Olbia, et 3 sont des imitations locales. On a également mis au jour une série de tiges de plomb. Les plus anciennes (VI^e-V^e s. av. J.-C.) présentent une rainure centrale en *pi* et pèsent environ 200 kg. Les autres, pourvues d'orifices rectangulaires, sont d'un modèle bien connu et beaucoup plus récent. *Étude des monuments de l'archéologie maritime* 2 (1995), Saint-Petersbourg, p. 55-67.

Région de Krasnodar (*krasnodarsky krai*)

— Krasnobatareynoe : publication, par N. A. Frolova *et al.*, d'un trésor de 60 statères d'or trouvés sur ce site, où quatre rois sont représentés : Sauromate I (3 monnaies, 93-123 ap. J.-C.), Cotys II (6 monnaies, 123-132 ap. J.-C.), Rhoimétalkès (11 monnaies, 131-154 ap. J.-C.) et Eupator (69 monnaies, 154-170 ap. J.-C.). Le trésor est daté entre 118 et 170 ap. J.-C. et comprend un statère unique de 142 ap. J.-C. et une monnaie très rare de 145. *VDI* 2000/4, p. 60-68.

— Stanitsa Kazanskaya : publication, par N. A. Frolova *et al.*, d'un trésor de 14 statères d'or trouvés en 1972 dans ce village. Deux rois y sont représentés : Sauromate II (4 monnaies, 174-210/211 ap. J.-C.) et Rhescouporis III (10 monnaies, 211-226 ap. J.-C.). Date du trésor : 180-225 ap. J.-C. *VDI* 2000/4, p. 68-72.

Environs de Novorossiisk

Tsemdolina : étude d'un ensemble d'armes offensives découvertes en 1991 lors des fouilles de la nécropole de Tsemdolina (I^{er}-III^e s. ap. J.-C.). D'après le rite funéraire, les sépultures se rapportent à la culture méote de la région du Kouban. Des armes ont été trouvées dans 19 tombes, en très bon état de conservation, ce qui a permis une analyse métallographique. L'ensemble comprend des armes de combat rapproché (15 épées, 2 haches) et de combat à longue distance (10 pointes de lances et javelots, 26 pointes de flèches). On notera la présence d'armes également dans certaines tombes de femmes. L'essentiel date de la 2^e moitié du I^{er} s. ap. J.-C. et de la 1^{re} moitié du II^e s. ap. J.-C. Différentes traditions de fabrication sont perceptibles, et donc différents centres de production. Les guerriers montés étaient armés de longues épées et de javelots légers, l'infanterie de lances longues et massives à pointe aiguë et plus rarement de haches et de poignards. L'ensemble appartient en général aux traditions de l'armement du Caucase Nord. *RA* 1997/1, p. 203-217.